



Voix de nos Sœurs et Collaborateurs

**Casa Generalizia,
16, Via Paolo III,
00165, Roma, Italia.**

Juin 2026

Marcher dans la lumière d'un héritage vivant

En ouvrant cette édition de notre bulletin, nous nous retrouvons sur un chemin familial, mais toujours marqué par la grâce. Cette année, nous célébrons une étape très particulière : **le 75^e anniversaire de la canonisation de sainte Émilie de Vialar**. Emilie, tel un phare qui continue de rayonner à travers les générations, sa vie n'appartient pas seulement au passé, mais elle continue d'éclairer nos pas aujourd'hui. Sa flamme, autrefois allumée dans son temps, réchauffe et guide encore le chemin de ses filles dispersées dans le monde.

Cependant, nous sommes aussi conscientes que la mer sur laquelle nous naviguons n'est pas toujours calme. Notre monde aujourd'hui traverse bien des tempêtes : divisions, souffrances, incertitudes et profondes quêtes de sens. Dans ce contexte, la mission confiée à sainte Émilie apparaît plus actuelle que jamais. Nous, ses sœurs, continuons à marcher sur ses traces, comme de petites embarcations suivant la lumière stable du même phare. **Devenons aussi des voix de prière**, demandant au Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans son champ ; des cœurs prêtes à répondre généreusement, comme elle l'a fait autrefois, à l'appel de l'amour et du service.

Notre chemin commun se construit aussi à travers les petites mais précieuses semences que nous semons ensemble. Chaque article envoyé pour ce bulletin est comme une note déposée dans une tapisserie commune, tissant nos histoires en un même tissu de communion. Aussi demandons-nous avec joie : *n'êtes-vous pas enthousiastes à l'idée de lire sur la canonisation de notre mère fondatrice ?* Ce que nous recevons et partageons aujourd'hui devient la mémoire et l'encouragement de demain. Comme sainte Émilie a reçu et transmis le feu de la mission, **nous sommes appelées à laisser derrière nous des paroles et des réflexions qui éclaireront le chemin de ceux qui viendront après nous.**

Enfin, une parole de profonde gratitude. Chaque contribution, qu'il s'agisse d'une longue réflexion ou d'une brève note, est comme une pièce de puzzle soigneusement posée dans une grande image qui se révèle peu à peu. Chaque pièce a son importance : certaines apportent la couleur, d'autres dessinent les contours, et d'autres encore soutiennent silencieusement l'ensemble de l'image.

Merci pour votre générosité, votre foi et votre disponibilité à partager votre chemin. Ensemble, pièce par pièce, nous formons une belle image d'ensemble, un tableau commun où la mémoire, la mission et l'espérance demeurent vivantes. Que cette édition soit pour chaque lecteur un rappel que nous ne marchons pas seuls, mais comme pèlerins d'une grande route de foi, portés par la lumière que nous avons reçue et que nous sommes appelées à transmettre.

Bonne Fête à nous toutes
Sœur Vicky Giacaman SJA



Canonisation de

**Anne – Marguerite – Adelaïde – Emilie
De Vialar**



Notre joie est sans limite !

Depuis ses origines, l'Église célèbre la mémoire de ceux qui ont rendu témoignage à l'Évangile par la sainteté de leur vie et leur engagement pour le bien de leur prochain. Imprégnés d'une vision intérieure de la bonté divine, ils nous permettent d'entrevoir le visage de Dieu au cœur de l'humanité. En éclairant notre chemin, ils sont devenus pour nous, aujourd'hui et pour l'avenir, des symboles d'espérance. Afin de reconnaître la vertu héroïque de ces disciples, un processus de canonisation a été élaboré et codifié au sein de l'Église. Cette année, le 24 juin 2026, nous célébrons le 75e anniversaire de la canonisation de la bienheureuse Émilie de Vialar. Ce jour-là, son nom a été inscrit au calendrier de l'Église universelle, ce qui nous offre l'occasion de nous souvenir de cet événement, de nous réjouir et de rendre grâce.

Cette femme, à qui Dieu avait si généreusement accordé des dons et des qualités extraordinaires, avait mis ses talents, son cœur, toutes ses ressources matérielles et l'ensemble de ses énergies humaines et spirituelles au service de la gloire de Dieu et du bien de son prochain. (L'histoire d'Émilie, p. XIV)

Quelques années après le décès de Mère Émilie, un effort concerté fut entrepris pour préserver les informations relatives à sa vie et à ses écrits. Dans la continuité de ses prédécesseuses, Mère Céline Le Bouffo et son Conseil s'investirent activement dans les démarches nécessaires en vue d'une éventuelle canonisation. L'une des premières mesures fut le transfert de la dépouille de la fondatrice du cimetière Saint-Pierre vers une chapelle érigée dans le jardin de la Maison Mère à Marseille.

En 1923, le processus d'enquête sur les vertus d'Émilie de Vialar a été ouvert et, en 1924, la Sacrée Congrégation des Rites a publié un décret concernant ses écrits :

Nous sommes convaincus que la personnalité magnifique, noble et impressionnante de la vénérable Émilie De Vilar nous a été présentée dans toute sa réalité, telle qu'elle se manifestait à travers son caractère remarquable. Les occasions ne manquent pas pour nous de parler de la vénérable Mère De Vilar ; d'autres occasions, encore plus joyeuses, se présenteront.

En décembre de cette année-là, la validité des miracles a été reconnue, l'un en Toscane, l'autre près d'Alep. La béatification a eu lieu le 18 juin 1939. Mère Françoise-de-Sales Le Gal et son conseil y ont assisté.

Puis vint une période d'attente. Il fallait encore deux miracles.

Le premier concernait Sœur Brendan, une novice de 20 ans à Marseille. Souffrant de douleurs intenses, d'une forte fièvre et d'un abcès ganglionnaire, son pronostic n'était pas bon et, malgré un traitement médical continu, son état s'aggravait. Une neuvaine à la fondatrice fut



alors entamée. Le 22 octobre 1943, l'infirmière vint changer le pansement et ne trouva aucune trace de l'abcès ni de gêne. Les médecins de l'hôpital reconnurent la guérison.

Le deuxième miracle concernait sœur Teresa Moran, âgée de 21 ans et originaire de Bowden, en Angleterre, qui était paralysée. Le 7 mars 1946, le diagnostic avait conclu qu'il n'y avait aucun remède à son état : la sclérose en plaques. La communauté s'est alors tournée vers la prière. Au pied du lit se trouvaient un crucifix et une image d'Émilie de Vialar. Le 10 mars, sœur Teresa appela la supérieure et lui dit : « *Je suis guérie* », et celle-ci répondit : « *Si tu es guérie, lève-toi* ». La sœur se leva et, ensemble, elles se rendirent à la chapelle où elles chantèrent « *Laudate Dominus* ». Le médecin déclara qu'il n'avait jamais vu une telle guérison.

Un télégramme arrive

Le 5 avril 1951, à 20 h 30, un télégramme en provenance de Rome est parvenu à la Maison mère de Marseille, annonçant la canonisation prochaine de Mère Émilie de Vialar. Mère Thérèse Moret a immédiatement envoyé un message aux supérieures régionales, puis a écrit aux sœurs :

Passons les mois à venir dans un esprit de ferveur et de recueillement renouvelés, en nous efforçant d'imiter plus fidèlement l'exemple que nous a donné notre sainte Mère Fondatrice. ... Nous sommes fières de faire l'objet de discussions dans toute l'Église ; fières de savoir que notre Fondatrice a été reconnue comme une véritable sainte de Dieu. Redoublons donc d'efforts pour vivre dignement en tant que ses filles, par une vie intérieure plus intense... Être les filles d'une sainte – ô ! quel titre glorieux en effet. Un titre qui nous oblige à marcher résolument sur ses traces.

En apprenant la nouvelle, Mère Francis Hevron a déclaré :

« Nos cœurs débordent de gratitude... Notre joie est sans limite. »

La date de la canonisation étant fixée au 24 juin, les préparatifs se poursuivaient. Mère Theresita Moret était pleinement consciente de l'importance de tenir les sœurs informées et, le 22 avril 1951, elle écrivait :

La canonisation de la bienheureuse mère fondatrice sera célébrée dans le cadre d'une double cérémonie. Deux fondatrices, la bienheureuse Émilie de Vialar et la bienheureuse Marie Mazzarello, fondatrice salésienne



Invitation à la canonisation



Aéroport de Manchester

Des sœurs du monde entier ont commencé à se préparer à se rendre à Rome. Quatre sœurs de Birmanie et quatre d'Australie se sont préparées pour le long voyage en mer. En Angleterre, un groupe de sœurs devait quant à lui embarquer plus tard sur un vol reliant Manchester à Rome.

Le jour tant attendu

Le 24 juin 1951, près de 500 sœurs étaient présentes. La cérémonie a débuté à 8 h. D'autres ont suivi le déroulement de la cérémonie à la radio. Le cortège entrant dans la basilique et les chants qui l'accompagnaient ont captivé l'attention de l'assemblée. La bannière, œuvre du professeur Barberis, a été portée dans la basilique par le supérieur général des Oblats de Marie Immaculée, le père Deschatelez.



La bannière, en présence du postulateur et des autres personnes ayant contribué au processus de canonisation

À l'issue de la Litanie des Saints, le Pape a proclamé :

En l'honneur de la Sainte et indivisible Trinité, pour l'exaltation de la foi catholique et l'expansion du christianisme ; par l'autorité de notre Seigneur Jésus-Christ, après mûre réflexion et en implorant l'aide céleste, nous décrétons et définissons que la bienheureuse Émilie de Vialar est sainte.

Aussitôt, les cloches de Saint-Pierre et des églises voisines se mirent à sonner. Elles faisaient écho à la gratitude et à la joie des personnes présentes et de celles qui écoutaient partout dans le monde.



Au départ de Saint-Pierre

Une sœur qui était présente a écrit :

La foule se disperse et nous nous retrouvons sur la place, éblouis par le soleil de midi... Notre Sainte Mère nous sourit, et ce sourire est pour nous un appel et un encouragement à la suivre sur le chemin qu'elle a tracé.

Une rencontre dans le jardin

À l'issue de la cérémonie, les sœurs sont retournées à la Maison à Rome où le cardinal Tedeschini, qui avait été le « postulateur de la cause », a prononcé un long discours. Il a commencé par dire :

Votre Congrégation m'a toujours enchanté depuis que je la connais.

Votre Ordre rend hommage à l'apparition de l'ange à saint Joseph. En vous regardant et en y réfléchissant, je pense que cette apparition (naissance) a dû susciter de nombreux sentiments dans le cœur de saint Joseph.

Puis il évoqua sainte Émilie :

C'est une grande sainte qui a fondé des œuvres de charité, [...] elle s'est imprégnée de la charité du Christ et l'a ensuite laissée se répandre de mille façons, comme lorsqu'on rompt le Pain divin pour la foule, les abandonnés, ces si nombreux qui

avaient besoin d'un peu d'aide, et pour ceux, encore plus nombreux, qui avaient besoin de tout.

La canonisation de sainte Émilie est aujourd'hui votre joie et celle de l'Église, la joie de la terre qui l'a vue naître et de celle qui a accueilli ses filles et ses représentantes, la joie des nations et de vos nombreuses missions.

Il a conclu en disant :

L'heure est venue de se séparer après cette journée merveilleuse, pleine de richesses spirituelles et de retrouvailles joyeuses.



Cardinal Tedeschini

Plus tard dans la soirée, Mère Thérèse Moret, se rendant compte que toutes les sœurs ne pourraient pas être à Rome, écrit :

Il me semble qu'il manquerait quelque chose en ce jour mémorable et inoubliable si vous n'aviez pas reçu de message de votre Supérieur général... Les ondes de Radio Vatican vous ont fait vibrer à l'unisson en diffusant d'un bout à l'autre du monde les paroles du Souverain Pontife Pie XII, et j'ai l'impression qu'en entendant sa voix, vous vous êtes sentis présents.

Contemplons notre Sainte Mère glorifiée ; nous sommes fières d'être ses filles, mais n'oublions pas que c'est par la croix qu'elle a atteint de tels sommets. La sainteté ne s'acquiert pas en suivant des chemins fleuris, mais en se déchirant dans les épines du bord de la route ; c'est dans ces rues de Rome, le cœur angoissé et le front soucieux, que notre Sainte Mère a préparé ce triomphe du 24 juin.

Que chacune revisite dans son cœur l'histoire de sa propre vocation: notre Sainte Mère est venue nous chercher, nous, petites fleurs isolées, pour nous rassembler en un bouquet... Filles d'une sainte, renouvelons en ce jour notre résolution de marcher sur ses traces dans la foi, l'espérance et la charité.



Mère Theresita s'adressant aux sœurs

Pas à pas

Le matin du 27 juin, Mère Thérèse Moret, son Conseil et plusieurs sœurs ont assisté à une audience avec Sa Sainteté Pie XII.

Le pape a commencé par demander :

Eh bien ! Êtes-vous contentes ?

Il a notamment souligné la manière dont sainte Émilie a peu à peu pris conscience de sa vocation et de son attirance pour les missions, et comment elle a progressivement discerné son avenir, « pas à pas ».

Au quotidien, elle passe des salons, où elle est aimée et appréciée, aux taudis, où ses visites apportent joie et réconfort. À l'aube de ses trente-cinq ans, elle commence à concrétiser son ambition... Aucune difficulté ni contradiction ne lui est épargnée... Elle progresse petit à petit, mais avance tout de même sur un chemin semé d'embûches.

Pour conclure, des cadeaux provenant de différentes parties de la Congrégation ont été remis au Pape.



Audience papale

Les Triduums

Une série de Triduums a constitué un élément essentiel des célébrations. Le premier a eu lieu à l'église du Gesù à Rome, une église qu'Émilie fréquentait souvent. Les 26, 27 et 28 juin, la relique de son cœur a été placée sur l'autel de saint Ignace. Les archives indiquent :

C'est une église spacieuse et richement décorée d'or ; comme la plupart des églises romaines, elle est une véritable merveille lorsqu'elle est illuminée. La messe a été célébrée le deuxième jour par l'archevêque de Marseille, en présence de nombreux dignitaires. Le dernier jour, la cérémonie de 18 h 20 a attiré une foule nombreuse et s'est terminée par l'interprétation par la chorale de « Jésus, couronne des vierges ».

Le thème biblique de ces journées était :

« Ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père. » (Jn 4, 34)

Les 26, 27 et 28 août 1951, un triduum a été organisé à Marseille, où reposaient les restes de Mère Émilie.

C'est également cette ville qui accueillit la sainte en août 1852. C'est forcément dans ce port que son navire, ballotté par les événements pendant près de quinze ans, jeta l'ancre.

Sœur George Sarkis, membre de la communauté de Bethléem, était alors postulante à Marseille et se souvient des célébrations qui ont eu lieu à la cathédrale et dans plusieurs églises. Sœur André Fournet et sœur Thomas D'Aquin figuraient parmi les orateurs lors de ces événements. Sœur Blanche Gatt et sœur David Borg, qui étaient novices à Marseille, se souviennent avoir répété les hymnes pour ces célébrations.

L'année 1952 fut proclamée « année d'action de grâce ». En mai de cette année-là, un triduum fut organisé à Gaillac. Cet événement de trois jours attira une foule nombreuse et accorda une attention particulière aux enfants, aux jeunes et aux malades. Une plaque commémorative fut dévoilée par le cardinal Roques. Le compte rendu de ces événements fut publié dans le bulletin diocésain d'Albi, avec une mention de l'église Saint-Michel de Gaillac.



**Procession à
Gaillac, mai
1952**

D'autres Triduum ont été organisés dans de nombreux endroits d'Europe et du Moyen-Orient. En Angleterre, en Australie, à Malte et en Birmanie, ces célébrations ont réuni des membres du clergé, des proches, des amis et des bienfaiteurs. Des archives font état de célébrations dans des écoles à Malte et en Angleterre.

Extraits des communautés et des sœurs

L'histoire de la maison à Fremantle » présente un compte rendu détaillé des débats du 24 juin 1951..

Le 24 juin fut une journée ensoleillée. Après la messe de 7 h, nous avons pris un petit-déjeuner composé de spaghettis (une touche romaine). À 10 h 30, nous avons assisté à une grand-messe à l'église Saint-Patrick, présidée par Son Excellence, au cours de laquelle le père Purcell, O.M.I., a prononcé un sermon inspirant sur sainte Émilie.

Le dîner fut somptueux et nous avons tout apprécié. Mère de Sales nous a lu le message envoyé par la Mère Générale, qui a été accueilli par des acclamations. Quelle fierté nous avons ressentie d'être des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition !

À 15 h 30, les anciens élèves, environ 400, se sont rassemblés sur la pelouse, dans les allées et un peu partout, et la garden-party a commencé... Après le service des rafraîchissements, nous nous sommes rendus à l'église paroissiale pour assister à la bénédiction solennelle. Le grand tableau de sainte Émilie, provenant de la salle communautaire, a été placé au pied de la statue de saint Joseph dans le sanctuaire, et les rayons dorés du soleil de l'après-midi illuminaient le visage de notre Sainte Mère qui semblait sourire à ses filles qui s'efforçaient de lui rendre honneur.

À Gisborne, une petite ville de campagne au nord de Melbourne :

Un grand portrait de Mère Émilie était exposé, et le Père Nowlan a prononcé un sermon inspirant. Nous avons senti notre chère Mère sainte sourire à ses enfants, si éloignés de la Maison Mère et de Rome, où les représentantes de notre bien-aimée Congrégation venues du monde entier ont vécu de magnifiques célébrations

Un petit mot personnel depuis Malte :

Lorsque la canonisation de la bienheureuse Émilie de Vialar devait avoir lieu, j'avais exprimé le souhait de me rendre à Rome avec les sœurs et quelques élèves. J'avais 11 ans et j'étais élève à l'école Saint-Joseph de La Valette. Comme je n'avais pas encore 12 ans, ma demande n'avait pas été acceptée. Cependant, une de mes cousines aînées m'a proposé de m'accompagner, avec l'aide de quelques-unes de ses sœurs. Ce fut pour moi mon premier voyage hors de Malte.

Nous étions logés à California Gardens, à Rome. C'était assez loin du Vatican, du moins c'est ce qu'il m'a semblé. Le jour de la canonisation, nous sommes partis à pied vers 4 heures du matin. Alors que le soleil se levait, nous avons pu admirer la beauté de la basilique Saint-Pierre et nous avons été répartis en deux groupes : ceux de Saint-Joseph et ceux des Sœurs salésiennes. Avec notre groupe, nous avons été placés dans la nef droite de la basilique. Il y avait de très nombreuses sœurs des deux congrégations.

Lorsque Pie XII a canonisé sainte Émilie, nous, les enfants, nous nous sommes levés sur les bancs et avons applaudi, encore et encore. Je me souviens des bannières représentant les miracles accrochées dans la basilique, que j'ai reconnues bien des années plus tard dans des albums que j'ai vus à Manchester. Je ne me souviens pas de grand-chose d'autre, si ce n'est que nous avons eu une audience avec le pape et qu'il y avait eu quelques excursions en autocar organisées pendant notre voyage, notamment une visite à Amalfi.

À l'âge de 14 ans, en admirant certaines œuvres de quelques sœurs, j'ai commencé à envisager la possibilité d'une vocation religieuse ; pour ma part, j'y voyais un appel secret et profond, qui remontait peut-être même à l'époque de la canonisation ! Émilie aurait-elle eu un œil sur moi ?!!
(Sœur Cecilia Schembri)

Documentation

Le parcours menant à la canonisation de sainte Émilie de Vialar a été abondamment documenté. Outre les archives officielles de la procédure, on trouve de nombreux articles, brochures, photos et transcriptions d'homélies. Les lettres des Supérieures générales de cette époque permettent de suivre le long et sinueux chemin qui a mené à la canonisation. Les premiers numéros d'Entre Nous (n° 1 à 11) résument succinctement les événements et transmettent l'esprit de joie qui a imprégné les préparatifs, l'attente et, finalement, la canonisation. Un petit livret rédigé par Paula Hoesl offre un bon résumé de l'événement, accompagné de nombreuses superbes photos.

Quelques mois après la canonisation, Mère Thérèse a de nouveau adressé quelques mots aux sœurs :

La canonisation de notre Sainte Mère contribuera, j'en suis certaine, à mieux faire connaître notre Congrégation ; elle sera l'occasion d'attirer un plus grand nombre de vocations vers notre Institut, des âmes de bonne volonté, toujours prêtes à se consacrer au service de Dieu. L'année 1951 touche à sa fin ; ce fut une année de grande consolation pour les Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition. Rendons grâce à Dieu avec ferveur pour cela et pour les grandes grâces qui nous ont été accordées.



Par Sœur Margaret
Anne Beech

Une rencontre arrangée par la Divine Providence



C'était un matin ordinaire. La lampe de prière vacillait doucement. Tout était silencieux. Les tâches de la journée attendaient patiemment de commencer.

Puis, dans le silence de mon imagination, j'ai vu une femme rayonnante et belle m'inviter à m'approcher.

Elle n'était pas vêtue selon la mode de notre siècle, mais elle portait quelque chose de bien plus frappant que de beaux vêtements : un cœur embrasé de confiance.

« **Bonjour, qui êtes-vous ?** » demandai-je, le cœur battant plus vite.

Elle sourit.

« **Je suis Émilie.** »

Non pas sainte Émilie des statues.

Non pas sainte Émilie des portraits encadrés.

Non pas sainte Émilie des livres d'histoire.

Simplement Émilie : une femme qui a osé croire que la Providence de Dieu ne l'abandonnerait jamais.



Alors que nous célébrons le 75^e anniversaire de sa canonisation, il est bon de s'arrêter pour se demander : qu'est-ce qui a rendu cette femme extraordinaire ?

- Elle n'était pas puissante.
- Elle avait perdu sa richesse.
- Elle ne possédait aucune garantie pour l'avenir.

Pourtant, elle a traversé des océans d'incertitude armée de rien d'autre que de la foi. Les portes se fermaient devant elle ; elle frappait encore. Les ressources disparaissaient ; elle faisait encore confiance. Les difficultés se multipliaient ; elle priait encore.

Pour Émilie, la Divine Providence n'était pas une belle théorie. Elle était l'air qu'elle respirait. Elle croyait que si Dieu désirait quelque chose, Il ouvrirait le chemin — même lorsque la route était cachée.

Alors que je l'écoutais, une sœur entra dans la pièce.

Depuis trente-huit ans, elle marche sur le chemin de la vie religieuse dans la Congrégation fondée par Émilie. Trente-huit années de prières murmurées dans la foi, de missions accomplies avec générosité, de défis accueillis avec courage et d'innombrables actes d'amour connus de Dieu seul. Pourtant, comme tout pèlerin, elle portait encore des questions restées sans réponse.

Les deux femmes se regardèrent.

- L'une avait fondé la Congrégation.
- L'autre avait porté son charisme à travers près de quatre décennies de fidélité.

Séparées par les siècles, unies par la vocation.

Je me demandais ce qu'Émilie dirait.

Peut-être ne commencerait-elle pas par des questions sur les réussites, les projets ou les succès.

Peut-être demanderait-elle simplement :

« **Fais-tu encore confiance à la Providence ?** »

Car cette question est au cœur de toute vocation.

Non seulement au début, lorsqu'une jeune femme dit « oui » à l'appel de Dieu.

Mais après dix ans.

Après vingt ans.

Après trente-huit ans.

- Crois-tu encore que Dieu te conduit ?
- Lui confies-tu encore ton avenir ?
- Oses-tu encore marcher là où Il t'envoie ?

Le témoignage de cette sœur, après trente-huit ans, répond par un « oui » discret mais puissant.

Sa fidélité devient une continuation vivante du rêve d'Émilie.

L'histoire de la Congrégation ne s'écrit pas seulement dans le passé. Elle s'écrit chaque jour dans la vie des sœurs qui continuent à dire « oui » lorsque Dieu les invite à Lui faire confiance encore une fois.

Alors que nous célébrons le 75^e anniversaire de la canonisation de sainte Émilie de Vialar, nous faisons plus que honorer sa mémoire.

Nous rendons grâce à Dieu parce que son esprit est toujours vivant.

- Vivant dans chaque sœur qui sert avec compassion.
- Vivant dans chaque acte de courage.
- Vivant dans chaque sacrifice caché.
- Vivant dans chaque « oui » renouvelé.

Sainte Émilie, fidèle fille de la Providence, continue de nous montrer le chemin que Dieu désire pour nous.



- Lorsque l'incertitude obscurcit notre vision, apprenons-nous à faire confiance.
- Lorsque les ressources semblent insuffisantes, apprenons-nous à croire.
- Lorsque les épreuves surgissent, apprenons-nous à persévérer.

Et nous te demandons une grâce particulière : obtiens-nous de nouvelles vocations.

- Que les jeunes femmes entendent la même invitation qui a résonné dans ton cœur.
- Qu'elles découvrent la joie de se donner entièrement à Dieu.
- Qu'elles aient le courage de suivre le Christ avec générosité et liberté.
- Et que la Congrégation que tu as fondée continue de fleurir grâce à des cœurs confiants en la Divine Providence comme toi.

Peut-être que si sainte Émilie frappait à notre porte aujourd'hui, elle nous laisserait une seule phrase :

« La Divine Providence veille toujours sur nous »

Soixante-quinze ans après sa canonisation, ces paroles restent aussi fraîches, exigeantes et pleines d'espérance qu'au premier jour.

Cette sœur reçut une réponse claire aux questions qu'elle portait depuis longtemps.

« Merci, Émilie », murmura-t-elle.

Elle ouvrit doucement les yeux. La vision avait disparu, mais son message demeurait. Avec un sourire paisible, elle retourna dans le monde et dans la mission qu'elle exerçait depuis trente-huit ans. Le chemin restait inconnu, mais son cœur était rempli d'une joie renouvelée, d'une confiance plus profonde et de la certitude silencieuse que la Divine Providence continuerait de déployer le plan de Dieu au moment juste et de la manière juste.

Et quelque part, elle pouvait presque entendre Émilie lui murmurer encore :



**« La Divine Providence
veille toujours sur nous »**

Vicky Giacaman
Perth WA

Visite Canonique + travail personnelle de Nadia sja, communauté de Héraclée, Grèce, 2026

Mouvements intérieurs de l'AMOUR que je découvre en Sainte Emilie, et comment ils m'interrogent dans ma propre vie intérieure ?

VISITE CHEZ EMILIE



Nadia : TOC, TOC, TOC.



Emilie : *Qui est-ce qui frappe à la porte intérieure de mon cœur ?*



Nadia : C'est ta fille, Nadia sja. Je suis en mission en Grèce avec mes sœurs aînées.



Emilie : *Que désires-tu, ma fille ? Je t'ai laissé mon héritage spirituel, comme le Christ m'a inspiré et m'a invité à vivre selon Sa Parole et à la faire connaître.*



Nadia : Oui, justement, explique-moi cette flamme qui t'a poussée de l'intérieur. Quelle en est l'origine ? Qui t'a aidé à accomplir tant de bien ?



Emilie : *Oui, ma fille, prends comme référence ma lettre à l'abbé Balitrand, datée du 21 août 1844. Tu y trouveras l'un de mes héritages spirituels, à savoir la basse intérieure de chaque sja.*

« Le Seigneur fait brûler en moi ce même feu qu'il a allumé il y a longtemps, et je me réjouis de cette grâce, car si Dieu ne soufflait pas sur moi l'esprit... »



Nadia : Je souhaiterais savoir comment vous pourriez m'aider à vivre plus pleinement ces mouvements intérieurs, ces sentiments d'amour pour moi-même et pour ma communauté.



Emilie : *Ma fille, ce que je comprends, c'est que tu es en mission en Grèce, dans une communauté de sœurs aînées.*



Nadia : Oui, c'est juste.



Emilie : *Je te conseille de lire la lettre de saint Paul aux Colossiens, chapitre 3, versets 12-17. Il a vécu la même expérience. Il a laissé ce mouvement d'amour, qui est un mouvement descendant de Dieu vers l'homme, provoquant une transformation intérieure. C'est un amour reçu par grâce qui doit être le moteur de ta vie intérieure.*



Nadia : Moi, j'ai besoin de la grâce de l'Esprit Saint pour être guidée par lui. Pouvez-vous m'éclairer ? Comment avez-vous vécu cela ?



Emilie : *Aujourd'hui, dans le monde, rien n'a changé. Je vous encourage à vivre la prospérité d'une communauté. Vivez sans cesse dans l'amour. Exerce-toi dans la charité, et puisque tu es dans une maison de repos pour les sœurs âgées, je te conseille de travailler à nouveau à la plus grande gloire de Dieu. Ce temps de repos doit servir votre plus grand avantage spirituel, vous permettre d'approfondir vos connaissances et de vous perfectionner dans l'esprit intérieur.*



Nadia : Sainte Émilie, vous avez mentionné des verbes d'action tels que « travailler de nouveau », « renouveler » et « perfectionner ». Comment puis-je vivre ce mouvement intérieur ? Vous insistez sur des verbes d'action qui indiquent la mission.



Emilie : *Écoutez-moi, Nadia. Je vous recommande par-dessus tout de faire régner dans la maison l'esprit d'union et de charité. Ces sentiments sont au premier plan de mon âme. Ayez de vrais sentiments d'abnégation dans votre cœur, utilisez l'amour comme moyen de vivre et développez-le à l'extérieur par le bon exemple, qui se traduit par la douceur et par votre attachement à l'unité en tant que membre de la communauté. »*



Nadia : Je comprends donc que ma vie intérieure doit toujours être soumise à ces trois P : Parole, Paix et Pardon.



Emilie : *Oui, exactement. J'ai compris que tu fais partie d'une communauté de sœurs aînées. Elle n'est donc ni idéalisée ni stigmatisée, mais elle peut encore accomplir des choses grâce au pardon.*

Ma fille « revêtez-vous de l'Amour » méditer bien cela.



Nadia : Oui, merci ! Mais ces mouvements intérieurs m'ont fait peur, et en même temps, je suis consciente que, en tant que baptisée, je suis choisie et aimée par Dieu.



Emilie : *Courage ! J'attire votre attention sur le fait que Paul a constitué un « code de vie » pratique pour chaque chrétien. Tu es invité à revêtir la mentalité du Christ. Dans le monde d'aujourd'hui, l'Église voit dans cette invitation à l'unité de vie une occasion de ne pas séparer la foi et les actes.*



Nadia : Je peux également noter que vous aussi, Émilie, avez vécu votre baptême. Vous avez pratiqué la charité concrètement et vous avez pu laisser la paix du Christ unifier les cœurs. Vous avez ainsi été sanctifiée.



Emilie : *Oui, saint Paul vous rappelle également que les chrétiens sont « élus, sanctifiés, aimés par Dieu ». L'amour commence par la réception de l'amour de Dieu.*



Nadia : Vous m'avez cité saint Paul, qui a décrit des mouvements intérieurs assez profonds. Je ne suis pas habitué à cela. Comment voyez-vous cela ?



Emilie : *Je suppose que saint Paul s'appuie fortement sur la réconciliation, un mouvement vertical mentionné dans la lettre aux Colossiens, chapitre 1, verset 21 : « Autrefois, vous étiez étrangers et ennemis de Dieu, par vos pensées et vos œuvres mauvaises. » Paul souligne que Dieu a réconcilié les hommes avec lui, transformant des étrangers en amis.*

Si tu veux aller plus loin, il y a un mouvement intérieur de l'amour lié à la « nouvelle nature, l'homme nouveau ». Cet amour est le résultat d'une transformation intérieure par la foi.

Je te cite encore Paul qui parle d'un « mouvement horizontal » dans sa lettre aux Colossiens, chapitre 3, verset 14. Il décrit l'amour comme ce qui « unit toutes choses dans une parfaite unité ».



Nadia : Oui. Vous aussi, vous insistez sur l'amour et sur l'unité entre les SJA.



Emilie : *Je préférerais certainement posséder une maison plutôt que dix, si l'amour, la charité et l'union n'y existaient pas.*



Nadia : L'amour est efficace et agit comme un ciment qui révèle les vertus de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Donc, Émilie, quelle est la motivation de l'amour ?



Emilie : *« l'Amour est motivé par l'acte de pardon du CHRIST. » col 3,13*

Je te rappelle Nadia, l'Amour chez Paul est une identité reçue de Dieu (verticale) qui se traduit par une unité communautaire (horizontale).



Nadia : Merci Emilie.



Emilie : *Adieu, chère Nadia, je t'embrasse.*



Un café à Héraclée

Dialogue autour du soin et de la mémoire

Fabienne : Bonjour Sœur Nadia ! Je suis vraiment ravie de te croiser. Depuis le temps que je voulais en savoir plus sur ton quotidien... Dis-moi, en quoi consiste exactement ta mission

ici, en Grèce ?

Sœur Nadia : Bonjour Fabienne ! Quelle joie de te voir. Écoute, je t'invite à entrer dans notre communauté d'Héraclée. Viens, on va s'installer confortablement autour d'une bonne tasse de café, et si tu veux, on passera prier un petit moment dans notre chapelle.

Fabienne : Merci pour cet accueil si chaleureux... Je remarque que la communauté est essentiellement composée de sœurs assez âgées. Quelle est ta mission auprès d'elles ?

Sœur Nadia : C'est vrai, elles ont vieilli. Mais tu sais, Fabienne, la présence de ces aînées est une immense bénédiction pour toute notre congrégation.

Fabienne : C'est beau de le voir comme ça. Explique-moi un peu : comment concilies-tu ton rôle d'infirmière et ta vocation de religieuse au milieu d'elles ?

Sœur Nadia : Vivre ici en tant que Sœur de Saint-Joseph de l'Apparition (SJA) auprès de mes sœurs aînées, c'est d'abord incarner la compassion et l'écoute spirituelle au quotidien. Cela me permet de tisser des relations fraternelles très profondes. En partageant leur toit, je peux leur offrir une attention globale, qui va bien au-delà de simples soins médicaux. Mon rôle d'infirmière



ne s'arrête pas au corps malade. Avec le temps, j'ai pris conscience d'une dimension psychologique et spirituelle essentielle.

Fabienne : C'est-à-dire ? Comment cela se traduit-il ?

Sœur Nadia : Cela demande un effort immense et un accompagnement fraternel de chaque instant. Le plus important pour moi, c'est d'avancer à leur rythme, sans jamais blesser leur sensibilité ou leur



autonomie. Le respect de leur dignité humaine prime sur tout. Quand je les soigne, j'écoute l'histoire de leur vie, leur parcours missionnaire... C'est une histoire sacrée à mes yeux. Face à la dépendance, aux pertes de mémoire ou à la fatigue, j'apprends la patience et l'adaptation. J'essaie de créer un vrai

climat de sécurité affective. Au fond, le soin devient une véritable liturgie du quotidien, où chaque petit geste est imprégné de charité.

Fabienne : C'est magnifique... On sent que le soin devient une prière. Est-ce qu'il y a des passages de l'Évangile ou des modèles bibliques qui t'aident à cheminer dans ce service ?

Sœur Nadia : Oh, tu sais, ma force, je la puise entièrement dans la prière, les saintes Écritures et l'Eucharistie. Spirituellement, je m'appuie sur le devoir biblique d'honorer les aînés. Le Lévitique 19/32 dit : « *Tu te lèveras devant les cheveux blancs, et tu honoreras la personne du vieillard* ». Les anciens sont des piliers de sagesse. Et puis, il y a le modèle du Christ lui-même : l'Évangile nous appelle à prendre soin des plus vulnérables. Servir une sœur âgée, c'est servir le Christ en personne.

Dans l'Église, les aînés ont une valeur inestimable. Ce sont les gardiens de nos racines familiales, culturelles et, chez nous, de l'histoire de la Congrégation. C'est une transmission intergénérationnelle vivante. Même diminuées physiquement, elles

restent de grands soutiens par leur prière, leurs conseils et leur écoute. Leur vieillesse est une étape de vie féconde, riche d'une intériorité solide.

Fabienne : C'est une belle vision de la vieillesse. Mais concrètement,



comment se passe la vie à la maison ? En quoi les sœurs arrivent-elles encore à s'engager malgré l'âge ?

Sœur Nadia : Elles sont incroyablement actives à leur manière ! Elles luttent

activement contre l'isolement les unes des autres. Par exemple, elles vont rendre visite à celle qui est sous oxygène jour et nuit pour rompre sa solitude, lui faire des lectures spirituelles ou lui lire les nouvelles de la congrégation et de notre province d'Europe. On s'entraide : on pousse la chaise roulante d'une sœur pour qu'elle puisse assister à la messe, aux vêpres, aux réunions ou aux moments de récréation.

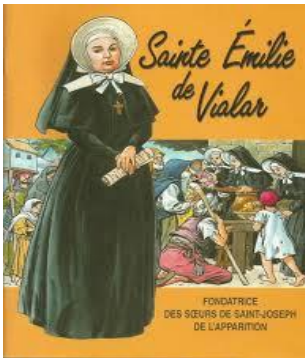
On prend vraiment le temps de soigner nos prières communautaires pour savourer la Parole de Dieu. Et puis, chacune a son petit emploi, selon ses forces : laver la vaisselle, dresser la table, répondre au téléphone, garder le contact avec les écoles, ou encore cueillir quelques fleurs du jardin pour embellir la chapelle.

Fabienne : C'est une organisation impressionnante, tellement humaine. Est-ce qu'il existe des règles spécifiques au sein de votre ordre pour encadrer la place des sœurs âgées ?

Sœur Nadia : Tout à fait, c'est inscrit dans nos Constitutions, à l'article 106. Il y est dit textuellement que « *les sœurs âgées et les sœurs malades, par leur vie, leur expérience spirituelle et apostolique, contribuent à l'édification de la communauté et participent à sa mission. Les Sœurs les entourent de respect et de délicatesse fraternelle* ». Cet article montre bien à quel point leur présence est essentielle. La Congrégation, particulièrement notre province

d'Europe, s'appuie énormément sur leurs prières et leurs sacrifices offerts en silence.

Fabienne : On fête justement les 75 ans de la canonisation de votre fondatrice. Dis-moi, Nadia, qu'est-ce qui te touche le plus chez Sainte Émilie de Vialar ?



Sœur Nadia : Sa vie entière m'inspire, mais il y a une phrase d'elle, gravée dans mon cœur, qui parle de l'unité. Elle insistait tellement pour que nous demeurions unies. Elle disait : *« Cet esprit d'union et de charité, qu'il règne partout dans la congrégation ! J'ai souvent dit à mes sœurs qu'au lieu de onze ou douze maisons, j'aimerais n'en avoir qu'une que de voir l'esprit de charité ne pas régner dans les autres. Ces sentiments sont en première ligne dans mon âme... »*. Cet appel à l'unité, c'est ce que j'essaie de vivre ici, à Héraclée.

Fabienne: C'est un magnifique message d'anniversaire pour sa canonisation.

Alors... je peux compter sur vos prières à toutes ?

Sœur Nadia : Ah ça, tu peux y compter absolument, c'est promis !

Fabienne : Merci infiniment, Nadia. Je suis vraiment touchée par ton témoignage et par les mots de Sainte Émilie. Je vais devoir te laisser pour aujourd'hui, mais merci encore pour le café et pour ce moment si ressourçant. À très bientôt !

Sœur Nadia : Au revoir, Fabienne ! Écoute, note bien ceci dans ton agenda : je t'attends le 29 juin. Ce sera la fin de notre retraite spirituelle annuelle, nous fêterons Sainte Émilie et nous renouvellerons nos vœux. Je t'embrasse fort et te dis à très vite !

Faites le 3 juin 2026

Communauté d'Héraclée -Grèce

Sr Nadia LAHOUD



Ma lettre à sainte Émilie de Vialar

Quand j'étais jeune, je ne te connaissais pas très bien. Je ne connaissais que ton nom et l'image de ton visage rayonnant accrochée au milieu du hall de l'école, et ton nom se perdait parmi la foule des saints dont nous connaissions le nom grâce à notre entourage. Car celle-ci était la patronne de ma mère, celle-là celle de mon père, une autre celle de ma grand-mère, et encore une autre celle de mon voisin ; même le seau du puits avait un saint patron que nous invoquions si sa corde se cassait et que nous utilisions un crochet pour le sortir du puits. C'est pourquoi nous avons manqué à notre devoir envers toi.

Et une fois que nous avons grandi et pris des chemins différents, ton souvenir allait et venait comme la joie d'un jour férié, dont la première moitié était gâchée par une longue messe de fête ennuyeuse (du moins pour moi à l'époque), et nous nous rattrapions avec un gâteau de Jérusalem dont le parfum et la saveur enchantent encore nos souvenirs.

Je ne sais pas exactement pourquoi nous n'avons pas appris à mieux vous connaître. Était-ce un manquement de la part de vos missionnaires (ce dont je doute), ou était-ce notre propre indifférence, née de l'ignorance et d'un manque de prise de conscience ?

Ce qui compte, c'est que votre attention et la volonté de vos missionnaires au sein de la Congrégation de Saint Joseph nous ont réunis à nouveau. Ils ont bâti un foyer fondé sur l'espoir, l'amour et la volonté de cultiver des lys afin de répandre le parfum de votre message dans ce monde. Certaines d'entre elles nous ont enseigné de leurs propres mains l'acquisition du savoir, l'apprentissage et le raffinement, et d'autres, que nous avons appris à connaître récemment, nous ont enseigné la persévérance, le travail acharné et la générosité (principalement sœur Sara). Ils ont su mieux que quiconque traduire le message en paroles et en actes, et nous y avons trouvé une grande joie.

Nous avons donc accepté d'être vos amis, mais comment aurions-nous pu prétendre à votre amitié alors que nous savions si peu de choses sur vous ? Nous devions découvrir votre parcours et nous plonger dans les objectifs de votre mission spirituelle, humanitaire et sociale.

Et, à vrai dire, cette mission ne nous était pas étrangère ; car si moi-même, parlant en mon propre nom, j'ai été négligente dans ma connaissance de la prédication et de la direction spirituelle, j'avais déjà pu en constater l'exemple dans la conduite et les actions de vos missionnaires, nos chères sœurs. Elles

incarnaient la perfection dans la transmission du message avec aisance, grâce à leur sensibilité, leur amour et leur dévouement à l'épanouissement spirituel, culturel, humain et social de chacun. Et elles y sont parvenues.

Et aujourd'hui, plusieurs années après nos rencontres en tant qu'amies, et à l'occasion du 75^e anniversaire de ta canonisation, nous osons te demander d'intercéder en notre faveur dans les domaines suivants :

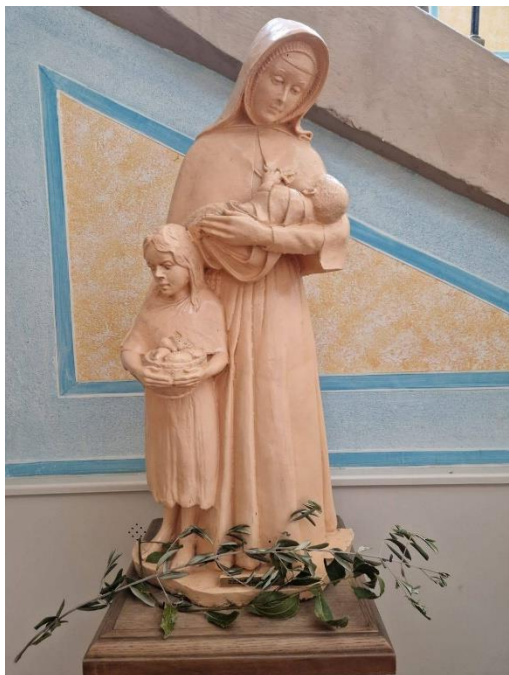
- Que les lys de vos champs se multiplient et répandent leur parfum à travers le monde
- Répandre la vraie foi, celle qui se vit à l'image de notre Sauveur Jésus-Christ
- Que la paix règne sur nos pays, car les guerres nous ont épuisés

Et que nos sœurs bien-aimées, où qu'elles se trouvent, soient comblées de toutes sortes de bienfaits

Et que les amis d'Émilie de Vialar soient comblés de toutes sortes de bienfaits



Une amie de Sainte Emilie
Jordanie



Célébration de la 63e Journée mondiale de prière pour les vocations Église latine de Chypre

L'Église latine de Chypre a traversé près de 350 ans sans évêque latin. Aujourd'hui, elle entame un nouveau chapitre, fondée sur la conviction que la promotion des vocations doit être une priorité absolue pour la poursuite de l'évangélisation sur cette terre de saint Barnabé et de saint Paul. Ce faisant, l'Église cherche à poursuivre la mission de ces grands apôtres.

L'année dernière, l'Église latine de Chypre a lancé sa première Année vocationnelle sous le thème : « Qui enverrai-je, et qui ira pour nous ? » Cette initiative témoigne d'un engagement renouvelé à favoriser une culture du discernement et de l'ouverture à l'appel de Dieu.

La pastorale des vocations est actuellement confiée à une équipe de quatre personnes, dont deux sœurs de la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition : Sœur Bed Noel, qui fait partie de la Province d'Europe, et Sœur Elizabeth, qui appartient à la Province d'Amérique latine et qui exerce actuellement son ministère à Chypre dans le cadre de son expérience missionnaire avant de rejoindre le Juniorat international de Gaillac.

L'Église latine de Chypre se distingue notamment par la célébration de deux quatrièmes dimanches de Pâques : l'un selon le calendrier liturgique latin et l'autre selon la tradition orthodoxe. C'est pourquoi la Journée mondiale de prière pour les vocations a été célébrée les 25 et 26 avril à la paroisse Saint-Nicolas. Ce rassemblement a réuni des hommes et des femmes consacrés, des prêtres venus de Jordanie, de Jérusalem, de Syrie, de Malte et de Chypre, ainsi que des couples mariés.

Ce fut une expérience joyeuse et riche en grâce. Chaque communauté a accueilli les personnes consacrées avec foi et gratitude. Les participants

ont manifesté un vif désir d'approfondir leur compréhension de leur vocation personnelle, inspirés par les témoignages partagés. Bien qu'il ait été difficile d'atteindre les quatre communautés paroissiales – Lefkoşa, Lefke, Kyrenia et Famagouste –, il reste essentiel de maintenir une présence visible et solidaire auprès de cette partie éloignée du Peuple de Dieu, dans un contexte majoritairement non chrétien.

La même célébration s'est poursuivie les 2 et 3 mai à la paroisse Notre-Dame-des-Grâces de Larnaca, en présence de paroissiens venus de Paphos, de Limassol et de Nicosie. Le samedi, le programme a débuté par une messe de veillée pour les vocations, suivie d'une adoration eucharistique, d'un temps de louange et de témoignages émouvants de personnes consacrées, de prêtres et d'un couple marié.

Dimanche, l'événement s'est transformé en un « village des vocations », où des représentants de divers instituts religieux et laïques, des catéchistes et des groupes de prière ont présenté leurs charismes et leurs missions. Ces rencontres ont été riches de sens et ont encouragé toutes les personnes présentes à prier pour les vocations et à soutenir ceux qui ont déjà répondu à l'appel de Dieu.

La célébration s'est achevée par une messe d'envoi présidée par Son Excellence Mgr Bruno Varriano, qui a invité les fidèles à reconnaître la beauté, la richesse et la sainteté de la vie consacrée et religieuse au sein de l'Église de Chypre.



Mes 20 ans de vie religieuse : « L'Expérience missionnaire auprès des Jeunes »

De la pastorale catéchétique à la pastorale de Jeunes en passant par le Service des jeunes Sœurs

À la fin de ma formation en théologie pastorale catéchétique, en 2019, j'ai eu la joie de faire partie de l'équipe diocésaine pour la Catéchèse dans le diocèse de Créteil, tout en assumant la responsabilité d'une communauté de 4 jeunes Sœurs et en faisant partie du Bureau de la CORREF-Jeunes de l'Île de France. Mes 4 années sont passées très vite, remplies de joies et de nombreuses rencontres, de projets que nous avons pu réaliser. Cette triple mission m'a permis aussi de voyager en esprit et en chair dans les 8 diocèses et nos communautés de la région parisienne, au-delà du Val de Marne, jusqu'au jour où ma provinciale m'a demandé de la quitter pour répondre à un autre besoin d'Église au sud de l'Italie.



La Providence Divine a tout fait pour que je ne parte pas seule, mais que je sois accompagnée de jeunes en Délégation diocésaine pour participer à la prière d'ouverture du synode des évêques à Rome. C'était une transition missionnaire pour moi, de la catéchèse à la jeunesse dont j'avais très peu connaissance même si j'en avais une petite idée puisque j'ai été aux JMJ de Madrid en 2011 et celles de Cracovie en 2016.

J'ai suivi les cours intensifs de la langue italienne pendant un trimestre à Florence avant de me joindre à la communauté de Policoro, au sud de l'Italie. Une fois arrivée sur place, j'ai appris d'autres façons d'être en pastorale avec les jeunes, de collaborer avec une équipe de 3 prêtres relativement jeunes qui sont très présents dans toutes les activités paroissiales. Dans ce contexte, mon rôle ne pouvait être que de les assister pour aider à réaliser des projets qui sont déjà établis/programmés par eux-mêmes. C'était pour moi assez confortable.



Par ailleurs, j'ai eu la joie d'être au Service des jeunes Sœurs SJA en Europe en tant que membre et plus tard, coordinatrice du « Cercle Allez ». À ce titre, j'ai dû me déplacer dans pas mal de pays en Europe ...

Une nouvelle mission : Pastorale des jeunes à St JO et à la paroisse de Gaillac

2 ans plus tard, j'ai été de nouveau rappelée en France pour une nouvelle mission non plus dans la région parisienne, mais à Gaillac pour être au service de « l'aumônerie des jeunes pour l'ensemble de la paroisse de Gaillac et l'établissement St JO ». Dès mon arrivée, le P. Gaël, curé de la paroisse m'a accueillie avec une porte grande ouverte, dans le bain de l'Église gaillacoise. Je me suis sentie alors comme dans ma « maison » et cela m'a fait oublier plus facilement la nostalgie missionnaire de Policoro, mais aussi de Créteil que j'ai dû laisser avec beaucoup de larmes.

Aujourd'hui, malgré ces changements, je n'ai pas le temps de m'ennuyer. Bien au contraire, cela m'ouvre à d'autres nouveaux horizons. Car, avec la pastorale des jeunes, je retrouve aussi de la jeunesse, au sein de ma communauté actuelle qui est « une maison de Formation » où se trouvent des jeunes Sœurs, qui se préparent à leur engagement définitif. Dès qu'il y a un besoin, je me rends disponible en particulier dans des affaires de documents administratifs, de santé, de la langue française, de chants liturgiques ...





Côté jeunesse, je découvre déjà un nouveau visage de Pasto-jeunes moins colorés que ceux que je croisais dans le diocèse de Créteil. Je découvre aussi différentes manières de les accompagner.

Il y a quelques semaines, j'ai fait partie d'un pèlerinage à Rome avec un groupe lycéen de St JO, dite « *Emily's Friends* », pour approfondir la spiritualité de la Congrégation, à travers les visites des lieux, sur les pas de Ste Émilie, ainsi que les rencontres avec les responsables de la Congrégation qui nous ont fait le récit de leur propre vocation....

Mais je voudrais surtout évoquer un peu plus longuement ce rassemblement provincial, appelé « *Aquero* » que nous venons de vivre avec des jeunes de l'aumônerie des collèges. C'était ma première aventure avec les adolescents. Je pensais y être pour les accompagner. Finalement, c'était plutôt eux qui m'ont aidée à marcher, à ralentir mes pas et mon rythme. En effet, dès le lendemain de notre arrivée à Lourdes, j'ai fait une première chute, puis une autre en fin de la même journée, ce qui m'empêchait de marcher seule. Nos jeunes se sont occupés de moi en me tendant leur bras, en me donnant de nombreux conseils, en trouvant de quoi m'asseoir le temps de la flashmob, en plein soleil.

Après une soirée louange animée par le groupe « *Praise* », nous leur avons proposé de dire une dizaine de chapelet devant la grotte. Leur réaction spontanée me fait encore rire. « *Oh, on dit tout le chapelet ?* » C'est vrai que c'est une jeunesse en pleine croissance à tous les niveaux. Ils suivent volontiers les activités proposées, mais ils n'hésitent pas à réclamer leur liberté jusqu'à vouloir définir notre rôle d'accompagnement à leur manière. Ils savent même utiliser les techniques de manipulation pour obtenir leurs besoins. Lors de notre prochaine rencontre, nous prendrons un temps pour nous raconter les moments qui nous ont marqués.



Ils m'ont appris quelques expressions du midi avec un accent propre « *Hein, bien, enfin* » me disant qu'ils feront tout pour que j'arrive vraiment à m'exprimer avec cet accent au retour à la maison.

Je me souviens de cette parole que j'ai prononcée lors de la messe de la rentrée paroissiale à mon arrivée ici à Gaillac ! *« C'est sans doute parce que sainte Émilie voudrait dans mon parcours de vie me faire connaître suffisamment bien sa ville natale et sa région. Je ne sais pas ce que je peux vous apporter mais je suis sûre qu'avec vous et grâce à vous tous je vais pouvoir approfondir ma foi et en témoigner pour annoncer l'Amour infini de Dieu, en particulier auprès des jeunes, comme sainte Émilie aurait pu le faire en son temps ».*

Aujourd'hui, je suis certaine que Ste Émilie est contente de me voir : me promener dans sa belle région, m'accoutumer à son accent gaillacois grâce à ces jeunes, même si je ne fais pas grand-chose... Je regrette énormément de ne pas avoir été au pèlerinage à Taizé avec les lycéens, faute au décès de maman...

Et je voudrais remercier toutes les personnes qui m'aident à grandir dans ce chemin de la Foi auprès des Jeunes.

C'est avec le psaume d'aujourd'hui que je termine en rendant grâce à Dieu par le refrain... « Ton AMOUR Seigneur,



personnes qui m'aident à grandir dans

je termine en rendant grâce à Dieu par sans fin je le chante » !

Le 01 mai 2026

Communauté de Gaillac

Célébration du jubilé d'argent

Je tiens à remercier sincèrement toutes les sœurs de la délégation d'Australie pour leur travail acharné et leur soutien, qui ont permis de rendre possible la célébration de mon jubilé d'argent.

« Demeurez en moi. » La parole de Dieu m'a toujours fortifiée tout au long de mon parcours. Le 2 mai 2026, j'ai fêté mes 25 ans de vie religieuse. Je crois que c'est uniquement grâce aux bénédictions de Dieu et à son amour infini que j'ai pu tenir bon jusqu'à aujourd'hui. C'est avec humilité que je remercie Dieu pour les bénédictions de chaque jour.

En repensant à mon parcours de religieuse, je reconnais que ce chemin n'a pas toujours été sans difficultés. Il a été marqué par des moments de joie comme d'épreuves, chacun contribuant à ma croissance et à l'approfondissement de mon engagement. Tout au long de ces expériences, j'ai été soutenue par la présence de celles avec qui je partage ma vie : les sœurs de notre congrégation. Je suis particulièrement reconnaissante envers les sœurs qui m'ont été les plus proches, dont la générosité, la compréhension et le soutien m'ont permis de persévérer. Je reste profondément reconnaissante pour les encouragements constants et la solidarité de toutes les sœurs.

Mon 25e anniversaire a été célébré de manière magnifique et émouvante à l'église Saint-Pie X de Manning, dans l'État de Washington, grâce à l'aide du père Anthony Vu, le curé de la paroisse, et de tous les paroissiens. Ils étaient ravis d'y prendre part, car une telle célébration n'avait jamais eu lieu auparavant dans leur paroisse.



QUE SA VOLONTÉ S'ACCOMPLISSE DANS TOUT CE QUE NOUS FAISONS.
SAINTE ÉMILIE DE VIALAR

Chers médecins et amis de l'hôpital,

Nous regrettons de vous annoncer le décès de notre chère

Sœur Thérèse Penhard,

qui a travaillé plus de 50 ans au service des malades avec un dévouement infatigable, dans le silence, la discrétion, l'humilité et surtout avec sa grande foi.

En mémoire de sa vie pleinement vécu et toute donnée à Dieu et à l'humanité souffrante,

nous célébrerons une messe

le Dimanche 26 avril 2026 à 10h00

dans la chapelle de l'hôpital pour que Dieu lui accorde la Paix éternelle et que brille sur elle la lumière de Sa Face.

Que sa mémoire soit éternelle.

Les Sœurs de l'hôpital



*Amen, amen, je vous le dis :
si le grain de blé tombé en terre
ne meurt pas, il reste seul ;
mais s'il meurt,
il porte beaucoup de fruit.*

Jn12.24

Obsèques de sœur Thérèse Penhard
Mot d'accueil lu par la famille 21 avril 2026



Il est des vies qui ne font pas de bruit, mais qui laissent une empreinte profonde et durable le cœur de ceux qui les ont croisées. Tante Thérèse était de celles-là.

Toute sa vie, elle s'est donnée avec une grande simplicité. Au sein de la Congrégation des sœurs de Saint-Joseph de l'apparition, et dans les presque 60 années de service à l'hôpital Saint-Louis d'Alep en Syrie, elle a été une présence discrète mais essentielle : Une femme entièrement tournée vers les autres, attentive à chacun, fidèle dans le quotidien comme dans les heures les plus éprouvantes. Elle soignait, elle écoutait, elle accompagnait les malades, dans un pays meurtri par la guerre et la souffrance. Là où beaucoup auraient été tenté de fuir, elle est restée, humblement, au service de la vie et des plus fragiles. Sa foi se traduisait dans ces gestes simples, répétés jour après jour, dans une fidélité silencieuse et constante.

Elle disait souvent : " à la grâce de Dieu". Dans cette parole simple se résume l'essentiel de ce qui l'animait au plus profond d'elle-même : Un engagement souhaité, une mission assumée, une confiance profonde et cette manière de tout recevoir comme un don, sans jamais rien revendiquer pour elle-même. Sa vie demeure un témoignage d'humilité, de fidélité et de dents de soi.

Chère tante Thérèse, nous sommes là, ta famille, avec ceux qui t'ont connue, aimée, croisée au fil des années. Nous sommes là, dans la peine de ton départ, mais aussi dans une profonde reconnaissance pour ta vie. Tu as rejoint grand-père et grand-mère, tes chers parents, et Marie-Rose ta grande sœur, que tous, tu as aimé profondément. D'eux, tu avais reçu une manière de vivre simple et droite, une attention discrète aux autres, que tu as portée toute ta vie dans ta mission mais aussi en tissant un lien, profondément enraciné, avec tes frères et sœurs, que ni la distance ni les années n'ont affaibli. Pour nous, tes neveux et tes nièces, tu as été une présence précieuse, attentive et fidèle. Même loin, tu n'oubliais personne. Tu savais rejoindre chacun par des gestes simples : Un SMS, une carte, une attention discrète mais juste. Et puis il y avait ces moments où tu revenais parmi nous, lorsque la vie syrienne te laisser une parenthèse de répit. Tu retrouvais ta famille avec simplicité, sans bruit, et tu reprenais ta place avec naturel, comme si tu n'étais jamais partie. Nous gardons en mémoire ton regard, à la fois doux et malicieux... Et cette expression que tu nous disais avec un sourire : " minute, papillon". Une manière bien à toi d'apaiser, de faire patienter, de remettre les choses dans la paix de l'instant.

Aujourd'hui, nous te remettons à Dieu, chère Thérèse. Dans la foi qui tu as guidée, dans l'espérance qui t'a portée, dans l'amour que tu as semé autour de toi. Et nous croyons que ton souvenir ne s'éteint pas. Une lumière douce, confiée désormais à Dieu, et qui continue d'éclairer nos vies.

Que le Seigneur t'accueille dans sa paix et ta corde la lumière sans fin

A Dieu Thérèse

Un petit mot d'Alep à lire lors de ses funérailles

Sœur Thérèse,

La communauté d'Alep que tu as tant aimé, les médecins, le personnel des services et les amis te regrettent beaucoup et pleure avec nous pour le passage que tu as fait de cette terre dans la **maison du Père**.

Aujourd'hui de loin mais près de toi, nous sommes là pour rendre grâce à Dieu pour ta **vie toute donnée à Lui** dans le service auprès des malades où dans la fidélité tu as travaillé, soigné, accompagné, plus de 55 ans....

Tu es resté fidèle jusqu'au bout de tes forces, avec dévouement, dans un amour reçu et donné ou les sacrifices et les renoncements n'ont pas manqué.



Avec toi, nous avons vécu des périodes de joie et de douleur, mais en toi il y avait toujours un regard de paix, de sérénité intérieure qui nous donnait la force d'aller de l'avant dans la confiance et dans l'abandon à la volonté de Dieu.

Cet abandon tu l'a vécu jusqu'à la fin, le choix douloureux que tu as fait de venir vivre tes dernières années auprès des tiens à cause de ta santé fragile car tu ne voulais pas être un poids pour la communauté, cela nous a fait de la peine, nous avons regretté ton départ mais tu es restée présente au milieu de nous, tu as laissé dans le cœur de chacun des traces inoubliables car tu étais pour tous « **une sœur** » « **une mère** » par ta bonté ta sagesse ta discrétion et ta délicatesse.

Maintenant que tu vis dans la Communion des Saints continue à veiller sur ce peuple d'Alep pour intercéder une vraie paix. Continue à intercéder pour nous, prie pour nous **auprès de Lui** dans l'attente de se revoir un jour dans la gloire du Christ ressuscité.

A Dieu Sr Thérèse et encore merci !



Sr Arcangela et Sr Anne-Marie

Hôpital St-Louis d'Alep, Le 17 avril 2026



Petit mot lors de la messe pour le repos de l'Âme de
Sr Thérèse Penhard décédée le 17 avril 2026
Dimanche le 26 avril 2026
Chapelle de l'hôpital St Louis d'Alep



Chers médecins, chers amis,

Merci pour votre présence. La liturgie Pascale de ce Dimanche, nous fait fêter le Bon Pasteur et aussi la journée mondiale de prière pour les vocations. Ce n'est pas par hasard que nous faisons mémoire d'une grande, forte et fidèle vocation : Notre chère sœur Thérèse qui a rejoint Celui à qui elle a consacré toute sa vie dans le service des malades dans cet hôpital où elle est demeurée plus de 55 ans.

Le départ, la mort, est toujours une séparation, une souffrance, une tristesse, mais nous sommes sûrs qu'elle vit dans la communion des saints. Nous rendons grâce à Dieu pour sa vie toutes données aux autres jusqu'au bout de ses forces.

Nous rendons grâce à Dieu pour le don que le seigneur a fait à notre communauté et au peuple d'Alep. Avec elle nous avons vécu des périodes de joie et des périodes de douleur, de renoncement, de sacrifices, mais en elle, il y avait toujours un regard de paix de sérénité intérieure et d'espérance qui nous donnaient la force d'aller de l'avant dans la confiance en vivant l'aujourd'hui de Dieu dans l'abandon à sa volonté.

Cet abandon elle l'a vécu jusqu'à la fin. Le choix douloureux qu'elle a fait de partir en France dans une communauté des sœurs âgées à cause de sa santé fragile en nous disant toujours qu'elle ne voulait pas être un poids pour la communauté. Cela nous a fait beaucoup de la peine, nous avons regretté son départ mais elle est restée présente au milieu de nous en laissant dans le cœur de chacun, des traces inoubliables là dans les différents secteurs de l'hôpital où elle a travaillé et son dernier service dans le bâtiment de cardiologie.

Sr Thérèse a vécu une vie cachée, discrète sans beaucoup de mots mais a été pour tous selon les témoignages reçus en ces jours « une sœur » « une mère » par sa bonté, sa sagesse, et sa délicatesse. L'esprit de Ste Emilie était incarné en elle :

Combien l'on a le cœur satisfait quand il est donné de faire le bonheur de quelqu'un
et de soulager l'humanité souffrante. Sainte Emilie de Vialar



Maintenant nous la savons auprès de Lui, son bonheur sera sans fin car nous croyons que si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul mais s'il meurt il porte beaucoup de fruits.

Unisson notre prière pour que le seigneur lui accorde de contempler son visage de lumière dans la paix éternelle, qu'elle intercède pour nous et pour le peuple d'Alep qu'elle a tant aimé et continue de veiller sur cette mission dans l'attente de se revoir un jour dans la gloire du Christ Ressuscité.

Témoignage lu aux obsèques de Sr Thérèse Penhard

Sœur Thérèse, tu es née, ici, à Plouguenast le 9 Mars 1944 dans une famille de 7 enfants.



Très tôt tu désires être religieuse et tu rentres dans notre Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition.

C'est en 1962 que tu pars à Marseille pour le Postulat et c'est en 1964 que tu fais ton engagement par vœux. Tu as 20 ans.

Ta 1ère et unique mission sera en Syrie à Alep dans notre hôpital St Louis où tu passeras presque toute ta vie plus de 55

ans

Les épreuves de santé te feront te décider à rentrer dans notre communauté ici à Plouguenast où tu arrives en 2023

Nous avons été heureuses de ta présence avec nous. Tu étais profonde et réfléchie, une vraie sœur, digne d'Émilie de Vialar notre fondatrice.

Mais écoutons le témoignage des Sœurs qui ont vécu avec toi à Alep.

La Communauté de Plouguenast
21 Avril 2026



Sr. Janet Arrowsmith SJA

25 Avril 1947 - 5 Avril 2026

« Proclamez parmi tous les peuples les merveilles du Seigneur » (Ps 95).

Janet a été, pendant 45 ans, une sœur dévouée de la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition, proclamant « les merveilles du Seigneur parmi tous les peuples » qu'elle servait, alliant une carrière médicale en tant que médecin à un profond engagement spirituel, à des études théologiques et à un travail de formation à l'échelle internationale. Elle aimait le Seigneur et le suivait avec joie partout où elle était appelée à servir, selon les besoins.

Son parcours vocationnel : à l'âge de 30 ans, alors qu'elle exerçait en tant que médecin dans les collines du Yorkshire, elle a ressenti un appel profond à consacrer sa vie au Seigneur en tant que sœur missionnaire de Saint Joseph de l'Apparition. Après son noviciat à Dublin et à Rome, elle a prononcé ses premiers vœux à la Maison de formation de Rome en juin 1981, entourée de sœurs SJA venues du monde entier. Elle appartenait désormais à la famille internationale de la Congrégation et a continué à proclamer son nom et à chanter ses louanges.

Envoyée en mission dans la province d'Angleterre et d'Irlande, elle a poursuivi sa formation religieuse pendant cinq années supplémentaires, s'immergeant dans les missions des communautés de Wythenshawe, Mosside et Bowdon Vale, exerçant en tant que médecin dans les hôpitaux locaux et participant à de nombreuses activités pastorales. Malgré de nombreuses difficultés, épreuves et obstacles, sa vocation est restée forte et inébranlable, confirmée par une période intense de prière, d'étude et de réflexion. Tout au long de sa vie, elle a contemplé le mystère de l'Incarnation et la majesté de Dieu dans l'univers. Elle était émerveillée par tout cela... Aimée, appelée et choisie. Elle a célébré sa profession perpétuelle ici, dans cette église Saint-Vincent, le 14 juin 1986, en présence de nombreuses sœurs, d'amis et de membres de sa famille. Ce fut un grand jour pour tous.

Son héritage catholique anglais : Ayant vécu toute sa vie au sein de communautés



internationales et ayant été au service de nombreux peuples à Manchester et à Liverpool, elle était fière de son héritage catholique anglais, lié au martyr saint Edmond Arrowsmith. Elle célébrait sa fête et celle de saint Georges avec beaucoup d'enthousiasme. Le jour de la Saint-Patrick, elle se joignait à ses nombreuses sœurs irlandaises pour danser et chanter.

Janet était une personne accueillante, dotée d'un bon sens de l'humour et d'une grande joie de vivre. Elle savait facilement divertir son entourage avec des chansons, des histoires et quelques saynètes. Ses fêtes de Noël à Liverpool étaient réputées et pleines d'humour. Elle s'occupait de ses sœurs et des personnes dont elle avait la charge avec attention, gentillesse et fermeté. Au fil des ans, elle a porté le fardeau de ses fragilités avec légèreté et ne s'est jamais plainte alors que sa santé et sa mobilité déclinaient.

Famille et amis : Janet était très attachée à sa famille ; elle s'est occupée de ses parents jusqu'à la fin de leur vie et a toujours entretenu des liens étroits avec ses frères David et Geoff, ainsi qu'avec sa sœur Joey et leurs familles respectives. Elle s'impliquait activement dans la vie de ses nièces et neveux, se réjouissait de leurs réussites professionnelles et ne manquait jamais les événements familiaux. Elle gardait sa famille au cœur de ses prières, tant dans sa vie privée qu'au sein de la communauté.

Elle avait également une « immense » capacité à nouer des liens d'amitié et était une amie fidèle pour beaucoup. Dès qu'elle le pouvait, elle partait en vacances avec d'anciens camarades de classe pour peindre. Ses centres d'intérêt étaient vastes et variés : elle aimait peindre, lire, coudre et cuisiner. Elle adorait la technologie et se tenait informée des dernières découvertes scientifiques. Elle découvrait sans cesse de nouvelles choses qui l'émerveillaient.

Engagée dans la mission : Répondant à divers appels, elle a exercé avec simplicité et humilité de nombreuses fonctions de direction et d'administration, tant au sein de la communauté et de la province qu'au niveau de la Congrégation. Elle a représenté la province à plusieurs reprises lors du Chapitre général, où sa sagesse, sa réflexion théologique approfondie et son expérience pratique de la direction communautaire ont été appréciées de tous.



Elle a été l'une des membres fondatrices du mouvement des laïcs associés et a organisé de nombreux rassemblements et retraites nationaux et internationaux. Pour Janet, spiritualité, joie de vivre et rire allaient de pair. **Elle a servi la communauté charismatique New Dawn** pendant de nombreuses années.

Elle participait régulièrement à des pèlerinages à Lourdes avec d'autres organisations, où elle exerçait en tant que médecin et prenait part aux activités communautaires. Janet était toujours prête à relever un nouveau défi. Après avoir vidé et fermé la communauté de Liverpool, puis s'être installée à Wythenshawe, elle a accepté une nouvelle mission au service de la Congrégation en France. Elle a assumé ses faiblesses et s'est lancée dans une nouvelle aventure, soutenue par ses sœurs.

Source d'inspiration et guide, Janet était une enseignante très douée. Nommée parmi les responsables de la communauté internationale de formation à Gaillac, elle a mis à profit ses « études doctrinales » pour inspirer et former les nouvelles sœurs à notre charisme et à notre spiritualité. On se souvient d'elle comme d'une « source de savoir » et d'une mentor qui partageait ses profondes réflexions spirituelles avec tout le monde, des jeunes sœurs aux groupes de laïcs. Elle a continué à enseigner en ligne lorsqu'elle est revenue à Bowdon Vale. Elle est restée missionnaire jusqu'à la fin.

Chanter les psaumes : Elle adorait chanter la liturgie où qu'elle se trouve. Comme Janet est décédée de manière inattendue le dimanche de Pâques au matin, j'imagine qu'elle continue de proclamer les merveilles du Seigneur avec les armées célestes, ainsi qu'avec sa famille, ses amis et toutes ses sœurs qui l'ont précédée. Puisse-t-elle jouir de la félicité éternelle et chanter à jamais l'amour de son Seigneur.

Sr Anita Callaghan (Son compagnon de route) Rome 7 Mai 2026



Sœur Paul Fovet



Sr Paule est née dans la région Lyonnaise en 1927. Grâce à un ami de la famille qui deviendra son parrain, à l'âge de 7ans, elle demande à être baptisée. Depuis ce jour, sa foi s'affermi et finalement, elle fait le projet d'être religieuse, malgré l'opposition de son père qui n'avait plus que cette seule fille.

Elle rentre dans une Congrégation qui s'occupe particulièrement de jeunes filles et jeunes femmes qui viennent travailler à Paris, loin de leur famille. Des foyers les accueillent où les Sœurs les accompagnent, créent une ambiance familiale qui développe des amitiés, leur apprennent leurs droits, et pour celles qui le désirent, les aident à vivre leur foi chrétienne.

Par son ouverture, par son écoute, Sr Paule était pour ces jeunes une aide précieuse pour le développement de leur vie personnelle et intérieure. L'une d'elles, témoigne : « **Elle savait nous aider à grandir en nous donnant des responsabilités, en nous « obligeant » à aller au-delà de nous -mêmes. En même temps, elle nous manifestait une grande bonté. J'ai vécu des heures en or avec elle !** » Et une autre « **Elle m'a aidée d'une façon extraordinaire. Très humaine, très à l'écoute, et aussi nous la sentions près du Seigneur.** »

Elle a souvent été un modèle qui a permis à certaines de ces jeunes de répondre à l'appel de la vie religieuse et qui, aujourd'hui, se souviennent avec reconnaissance de ce qu'elle leur a apporté, en particulier une ouverture au monde, à l'Église de Vatican II, à un renouvellement de style de la vie religieuse.

C'est sans doute pour cela qu'en 1966, Sr Paule est envoyée en Corse, à l'Île Rousse, dans une nouvelle communauté au service, non pas seulement des jeunes mais de la proposition de la foi. « **Avec Sr Paule, la catéchèse va trouver un nouvel élan, en paroisse et au-delà, dans les villages environnants, avec des rencontres au domicile des familles, l'éveil à la foi des petits de maternelle, etc...** » nous dit une Sœur de cette communauté.

Mais ne croyez pas que Sr Paule n'était que sérieuse !!! Elle aimait la vie et à une époque où les Sœurs n'allaient pas sur les plages (à cause de leur costume) elle savait trouver un coin tranquille pour le plaisir de la

baignade. Ou bien rester éveillée la nuit entière pour voir le 1^{er} homme sur la lune !!!

Enfin que dire de l'artiste qu'était Sr Paule ! à l'Île Rousse encore : **« Avec son arrivée, le foyer d'adolescentes, l'école maternelle et les divers groupes paroissiaux ont bénéficié de ses dons artistiques : grands panneaux, croquis ou peintures plus élaborées ont donné une nouvelle vie à nos salles ».**

Se souvenant du temps où Sr Paule intervenait pour faire de la peinture aux résidents de cette maison, l'une d'elles s'exprime ainsi **« J'ai vraiment aimé quand elle nous enseignait la peinture et l'histoire de l'Art. Elle se donnait totalement et nous sensibilisait à cet art. Quelques-uns de nos tableaux sont dans les couloirs. C'est à l'action de grâces que je vous invite.**

Sr Paule est retournée vers le Père, elle qui était artiste et la voilà dans l'émerveillement et la louange céleste. »

Et enfin voilà ce que dit Catherine, son professeur d'art

Chère Paule, très chère Paule,

J'ai été ton professeur de peinture et nous sommes devenues des amies, de véritables amies.

Je t'ai accompagnée ici, à Marseille, il y a un peu plus de 14 ans et nous savions toutes les deux que tu finirais ta vie ici, loin de Lyon, mais nous étions loin de nous douter que cette dernière expérience humaine durerait si longtemps.

Je veux rendre témoignage à ton intelligence si vive et si humble, à ta patience incroyable et à ta foi discrète et absolue.

Je te sais entrer dans la Vie véritable, celle qui est auprès du Christ et cela réjouit mon cœur.

J'espère être digne de ce que tu m'as apporté pendant ces vingt ans d'amitié indéfectible.

Béni soit le Seigneur, notre Dieu.

Sr Paule, les Sœurs de ta congrégation, d'ici et d'ailleurs, te disent « AUREVOIR » et prient pour que le Seigneur te découvre Sa face afin que tu puisses veiller sur elles et sur tous ceux que tu aimais ici-bas.

Marseille Ste Émilie
13 mai 2026

(De la famille)

De Marie Ange, Françoise et Marie Claire

Rolande, tu viens de partir et tu retrouves les membres des familles POTIER et PLOUVIER, ta « vraie famille » comme tu le disais toi-même le 2 août 2012 lors de tes noces de diamant (60 ans de vie religieuse) dans l'église de Lesquin.

Ton baptême secret en l'église Saint Barthélémy de Lesquin organisé par mon arrière-grand-mère, Marie Potier, t'a menée à 74 années de vie religieuse et à des missions de responsabilité au sein de ta communauté.

Mais les liens créés jusqu'à tes 7 ans avec les familles POTIER et PLOUVIER n'ont jamais été coupés malgré la guerre et les éloignements. Jusqu'en 1939, tu passais les 2 mois de vacances scolaires dans la famille POTIER et tu t'intéressais aux travaux de la ferme PLOUVIER.

Dès 1945 tu as retrouvé avec joie la famille de ta marraine et de ton parrain Auguste. Tu as su créer avec les enfants de ce dernier une relation de grande proximité et d'attachement qui perdure.

Lorsque j'allais voir mon fils, je ne manquais pas de te rendre visite.

Je me souviens de l'évolution des communautés religieuses à travers les différents vêtements que tu portais : de « l'habit » de la religieuse vers 1964 à la tenue « civile » et enfin la religieuse habillée comme tout un chacun.

Je ne te remercierai jamais assez de tout ce que tu m'as apporté dans ma vie, de ton accompagnement pertinent et indéfectible, tu étais « comme une mère » pour moi. Il en était de même pour ma jeune sœur Françoise.

Tu ne souffres plus, et c'est notre consolation.

Nous savons que de là-haut tu continueras à veiller sur cette famille que tu as tant aimée,

Repose-toi maintenant tu l'as bien mérité.

Marseille Ste Émilie
13 mai 2026

Marseille le 8 mai 2026

(une ancienne élève)

Chères Sœurs Religieuses

Ce mot pour vous apporter mon soutien en ce temps de douleur qui est aussi un temps lumineux d'espérance, particulièrement en ce temps pascal et à l'approche de l'Ascension.

Sr Paule est retournée dans le sein du Père, elle qui était artiste et dans l'émerveillement, la voilà entrée dans la louange céleste.

J'ai vraiment aimé quand elle nous enseignait la peinture et l'histoire de l'art. Elle se donnait totalement et nous sensibilisait à cet art. Quelques-uns de nos tableaux sont dans les couloirs. C'est à l'action de grâces que je vous invite.

Merci, chères Sœurs religieuses pour votre témoignage, votre présence et pour moi un vrai soutien communautaire et fraternel.

Je vous embrasse très fraternellement. Et que Marie, Porte du ciel, présente au Cénacle vous accompagne jusqu'à la venue de l'Esprit Saint

Fraternellement

Élisabeth. G
Résidente EHPAD Ste Émilie

Homélie du P. Cecil AZZOPARDI, S.J. (frère de Rosita)
prononcée lors de la messe des funérailles de Sœur Rosita Azzopardi
le 3 juin 2026

Ma chère sœur, mes frères, chers parents et amis,
Lorsque j'ai appris par ma sœur Anna que Rosita nous avait quittés, j'ai ressenti, alors même qu'Anna était encore en train de me parler, qu'une paix sereine et spontanée envahissait mon cœur.

Et je savais que ce n'était pas simplement parce que Rosita pouvait désormais reposer en paix, après ces longues années durant lesquelles elle était totalement restée clouée au lit. Non, ce n'était pas seulement cela. C'était plutôt le prolongement de cette paix intérieure que Rosita rayonnait depuis son lit, même à travers son corps fragile et éprouvé.

Rosita n'a pas toujours été ainsi. C'était une femme intelligente, très active, toujours vive d'esprit jusqu'à son dernier souffle. Elle savait ce qu'elle voulait et rien ne pouvait l'arrêter tant qu'elle ne l'avait pas obtenu. C'était une perfectionniste, très attachée à ses principes, parfois même avec une attitude qui frôlait une certaine rigidité. Et ainsi, au début, il n'était pas toujours facile pour les personnes qui s'occupaient d'elle de la prendre en charge.

Mais Dieu nous achève avant de nous rappeler à Lui. Au fil des jours, des mois et des années, à mesure que Rosita devenait de plus en plus confinée à son lit, s'est peu à peu déployé en elle un esprit d'abandon serein qui remplissait aussi la chambre où elle se trouvait et touchait ceux qui venaient lui rendre visite.

Combien de fois, nous ses frères et sa sœur, avons-nous remarqué que nous n'avons jamais entendu la moindre plainte de la part de « Rosy », comme notre défunt frère Joseph aimait affectueusement l'appeler.

Hier, lorsque nous, ses frères et sa sœur, nous sommes rassemblés autour de son corps sans vie, avec sa communauté religieuse et le merveilleux personnel laïc qui s'est occupé d'elle avec tant de générosité et d'amour, mon frère a fait cette remarque : « Plus que l'absence de Rosita, *ce qui me manquera le plus, c'est la grâce que je ressentais chaque fois que j'entrais dans sa chambre !* »

Ici, dans cette chambre qui était la sienne, tandis que son corps devenait de plus en plus fragile et qu'elle s'affaiblissait davantage, sa paix intérieure a trouvé l'espace pour se diffuser avec encore plus de transparence. Et depuis son lit, dans sa totale faiblesse, elle a commencé non seulement à témoigner

de la force de la vie, mais aussi à devenir un témoignage à contre-courant d'une culture de la mort qui tente de s'imposer à nous.

Combien de fois, dans des situations similaires, entend-on des questions et des remarques telles que : « Est-ce pour cela que nous sommes nés ? Est-ce cela la vie ? X'hajja din ? »

Oui, il est vrai que tout cela n'a pas de sens. Et ne nous trompons pas nous-mêmes en essayant d'y trouver un sens. Car la vie, comme tout ce que nous vivons profondément, avec beauté et plénitude, n'a pas de sens au sens rationnel du terme.

C'est pourquoi nous ne pouvons pas définir ce qu'est l'amour, nous ne pouvons pas définir ce qu'est la paix, nous ne pouvons pas définir ce qu'est la vie. Nous pouvons maladroitement essayer de les expliquer, mais non les définir, car c'est seulement l'expérience de l'amour, l'expérience de la paix et de la vie qui libère alors en nous une énergie donnant un sens au-delà de ce qui n'a pas de sens.

C'est ce qui fait, en définitive, la différence fondamentale entre vivre de manière pleine de sens et simplement exister.

À l'image de Jésus crucifié et ressuscité qui nous montre le chemin de la vie, Rosita n'a pas fui la croix, elle n'a pas gaspillé son énergie à la combattre, elle n'a même pas cherché à la dépasser, mais elle a pleinement assumé sa fragilité dans son être même, comme Jésus sur la croix, et elle a permis qu'elle soit pénétrée par cette source de vie présente en chacun de nous, qui n'est rien d'autre que la touche même de Dieu en nous, Lui qui est la source de toute vie, la source de notre vie.

C'est pourquoi je me suis souvent surpris à me dire que, si j'avais accepté l'euthanasie, je n'aurais pas eu le droit de franchir le seuil de sa chambre, car cela aurait été une profanation de la vie à laquelle Rosita rendait témoignage.

Et ainsi, avec Rosita, je veux célébrer la vie et lui exprimer ma gratitude pour avoir été un témoignage tangible de ce que Jésus — *le chemin, la vérité et la vie* — nous a assuré par sa mort et sa résurrection : **que la vie peut jaillir à travers toutes les formes de mort... et donner un sens.**

C'est cette foi que notre présence ici veut témoigner.

Il y a moins d'un mois, Rosita a célébré son 80e anniversaire et, pour cette occasion, mon frère Raymond a composé un poème qui a su saisir de manière très profonde et sacrée le mystère de sa vie. Il l'a adapté pour cette circonstance et je l'invite à nous le lire.



*À la mémoire de Sœur Rosita Azzopardi de la
communauté de Rabat
7 mai 1946 – 1er juin 2026*

Une vie de dévouement et de service, une vie
de soin et d'amour.

Après son noviciat à Marseille, Sœur Rosita a fait sa première profession dans la Congrégation en 1967, puis elle a été envoyée à Lyon en France, puis en Angleterre pour son juniorat et ses études.

Après sa formation, sa principale mission fut l'enseignement à Malte et à l'étranger. Dans nos écoles, elle a été un grand atout, mettant surtout ses talents au service de la préparation de diverses activités et célébrations liturgiques.

Rosita avait une attirance pour les missions à l'étranger et s'est donnée de tout cœur lorsqu'elle a eu l'occasion de servir les pauvres, les réfugiés et les migrants. Elle a également chéri ses expériences missionnaires en Inde et en Éthiopie.

L'une des expériences fortes de Sœur Rosita fut son engagement auprès des réfugiés, qui étaient à un moment crucial à Malte. Elle s'est entièrement consacrée à eux, non seulement en leur donnant l'argent qu'elle recueillait pour eux, mais aussi en les accompagnant et en les aidant à améliorer leur situation.

Elle contactait des entreprises et des usines pour leur fournir des vêtements, de la nourriture, des chaussures, etc. Elle réussissait aussi à leur trouver un abri où vivre ou dormir. Elle n'hésitait même pas à marcher seule, parfois tard le soir, jusqu'au centre des réfugiés à Marsa. Son intention principale était de les aider à retrouver leur dignité. Très souvent, la sœur réussissait, par son amour et son attention, à voir nombre d'entre eux se stabiliser dans la vie.

Sœur Rosita a également formé un groupe de jeunes Maltais, garçons et filles, désireux de vivre une expérience missionnaire en Éthiopie. Au

cours de cette mission, le groupe a aussi rencontré les familles des réfugiés éthiopiens qui se trouvaient à Malte.

Sœur Rosita était courageuse et elle défendait ses idéaux. Elle n'hésitait pas à s'exprimer et à agir selon ses convictions.

Même si elle a passé les dernières années de sa vie alitée et dans la souffrance, elle l'a portée dans la foi, en gardant vivant son esprit missionnaire et son intérêt pour tout ce qui se passait dans le monde et dans la Congrégation. Sa paix intérieure a touché le cœur de tous, en particulier celui de ses soignants.